

Brèves de l'édition

Numéro 30, décembre 1987, janvier 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23050ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1987). Compte rendu de [Brèves de l'édition]. *Nuit blanche*, (30), 6–7.

Photo A.M.-Guérineau



Micheline La France

Un personnage en quête d'auteur:

Micheline La France paie le prix de ceux qui touchent à tout. «J'ai amorcé plusieurs projets d'écriture: un roman (*Bleue*, 1985), un recueil de nouvelles (*Le fils d'Ariane*, 1987), un essai (*Sur les routes du monde en cercueil roulant*, 1977), une biographie (*Denise Pelletier ou la folie du théâtre*, 1979) et un recueil de poésie (*Le soleil des hommes*, 1980). Je ne pense pas tourner en rond dans toute cette exploration. Pourtant, je pourrais être étiquetée comme débutante. Je le dis en riant, mais c'est vrai: chaque fois qu'on arrive avec un nouveau produit, on fait face à la non-confiance. On essaie de positionner la personne et non l'œuvre.» Elle s'en console en se rappelant que c'était le lot de Camus, romancier aux yeux des philosophes et philosophe aux yeux des romanciers. «La question n'est pas là. On doit plutôt se demander: qu'est-ce que cet écrivain présente? Qu'a-t-il d'original à dire? Quand l'œuvre sera terminée, il sera toujours temps de se prononcer sur le genre littéraire dans lequel il excellait.»

Nourrie par l'œuvre d'Anne Hébert avec qui elle partage passion et besoin de poser l'imaginaire comme nécessaire à l'être humain, Micheline La France a d'abord été comédienne. «Comme comédienne, on me demandait de paraître, de faire semblant. Il fallait passer par le metteur en scène pour aller vers le personnage. L'acteur est soumis. Je ne voulais pas être soumise. Mon rapport direct, c'était l'auteur. Je me suis rendu compte que je n'étais pas comédienne, mais écrivain. J'ai toute ma liberté quand j'écris.»

3^e Foire internationale du livre féministe:

Après Oslo (1986) et Londres (1984), la 3^e Foire internationale du livre féministe se tiendra vraisemblablement à Montréal au printemps 1988. En regroupant les éditeurs et éditrices de livres et de périodiques féministes de tous les pays, cette foire, ouverte au public, vise à favoriser les échanges de droits et les échanges d'idées (conférences, tables rondes, etc.). Les organisatrices, où l'on retrouve les noms de Marie-Claire Blais, Nicole Brossard et Louky Bersianik, sont encore à la recherche de fonds et de lettres d'appui pour assurer le succès de l'événement. On peut leur écrire a/s d'Odette Desormeaux, 420 est rue Rachel, Montréal, H2J 2G7.

L'humour d'Adams en transit:

Ford Escort, ce nom vous dit quelque chose? Voulant passer inaperçu en Angleterre, un extraterrestre décide de prendre le nom le plus commun qu'il puisse trouver. Pense-t-il à Smith, Wong, Singh ou Chrzaszczewski comme tout apprenti Londonien l'aurait fait? Bien sûr que non, l'auteur du *Guide du routard galactique*, Douglas Adams, avait trop d'humour pour cela en créant ce qui allait devenir un des plus grands phénomènes médiatiques des dernières années (feuilleton à la BBC, série télévisée à PBS, trilogie publiée en traduction française par Denoël). La plus grande réussite d'Adams était d'aller au delà de la parodie, ce à quoi l'humour se limite généralement sur les territoires de la science-fiction. Quel pari tente-t-il maintenant en publiant *Dirk Gently's Holistic Detective Agency* dans un genre, le polar, où l'humour s'exerce depuis longtemps avec brio? Vite, Denoël, traduisez-nous Douglas Adams!



Benoît Joly

Jacques Prévert dans toutes ses formes:

Depuis le 11 novembre (et jusqu'au 10 janvier), le musée du Québec présente *L'univers de Jacques Prévert*. L'exposition est de grande envergure, à la mesure de ce génial touche-à-tout: on remarquera sans doute particulièrement les 132 collages (1943-1977) dont la majeure partie proviennent de la Bibliothèque nationale de Paris (donation Janine Prévert) qui montrent la place prépondérante qu'a tenue le poète dans l'art surréaliste. Mais ce n'est pas tout, la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence et une cinquantaine de donateurs ayant été mis à contribution, «pour un pareil inventaire, il faudrait un Prévert» aurait dit Brasseur: les amis sont aussi du rendez-vous, Calder (un mobile), Picasso, Ernst (autre maître du collage), Picasso, Topor, Tanguy (pour son *Fantômas*), Léger, Magritte, Miro, Chagall, Masson, Folon, Michaux par des tableaux, sculptures, œuvres sur papier, photographies (Doisneau, Brassai, Izis, Ehrmann, Villers), maquettes de décor de cinéma et livres d'artiste. Le conservateur responsable de cette célébration de l'œuvre multiple de Jacques Prévert poète, artiste, scénariste, Denis Martin, s'apprête quant à lui à publier chez Hurtubise HMH *Portraits des héros de la Nouvelle-France*, un essai sur la gravure ancienne.

Prix d'excellence pour les revues:

L'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois vient de créer un ensemble de prix d'excellence pour souligner le travail des éditrices et éditeurs, notamment aux chapitres des directions artistique et éditoriale, des couvertures, des articles de fonds et des textes de fiction. Plus de 8 000 \$ seront distribués en bourses à cette occasion. L'inscription se termine le 31 décembre 1987. On peut obtenir les règlements de participation à l'AEPCQ, C.P. 786, succ. Place d'Armes, Montréal, H2Y 3J2.



Jacques Prévert

L'Irlande à la maison:

Le 21^e colloque annuel de l'Association canadienne pour les études irlandaises se tiendra au collège Marianopolis en mars prochain. Le thème en est «Les relations entre la littérature et les arts en Irlande». Y participeront notamment les romanciers Brian Moore et Jennifer Johnson, le dramaturge Frank McGuinness et le poète Michael Longley. Le thème suggère que de nombreuses activités à caractère non littéraire auront lieu, entre autres une soirée où l'on montrera, pièces à l'appui, l'influence de la ballade irlandaise sur la chanson québécoise. Pour renseignements supplémentaires, on est prié de communiquer avec M. Michael Kenneally au 514-489-7122.

Ces relations entre les patri-moines culturels irlandais et québécois n'étonneront personne du fait de l'important peuplement irlandais chez nous. Le rédacteur en chef de *Graph* (Dublin), Michael Cronin, considère pour sa part qu'elles ne s'arrêtent pas là et qu'il y a des similitudes thématiques (certain misérabilisme), formelles (l'usage de la langue populaire par les romanciers) et historiques (l'ambiguïté qui préside au passage de la littérature rurale à la littérature urbaine) entre les deux littératures. Une terrible question se pose en sus aux écrivains de là-bas, liée à la renaissance du gaélique: en quelle langue doit-on écrire? Et si les images de George Bernard Shaw, Oscar Fingall O'Flaherty Wills (mieux connu sous le nom d'Oscar Wilde) et Samuel Beckett ne sont pas trop obsédantes, comment entreprend-on de parler de la capitale, Dublin, après James Joyce?

L'encre et l'écran: Les cinéphiles, qui ont récemment fait un succès de *L'amie de mon ami*, seront ravis de savoir qu'Eric Rohmer a publié plus tôt cette année les transcriptions écrites des *Six contes moraux* chez Ramsay. Yves Laberge nous fait remarquer que depuis quelques années on a créé des dérivés aux films, que ce soit sous forme de cassettes vidéo, de bandes originales sur disques, d'affiches ou encore de livres (le scénario ou le roman duquel le film est tiré). Qu'on pense au *Déclin de l'empire américain* que Boréal reprenait voilà un an. Notre collaborateur précise qu'on trouvera dans *Six contes* les transcriptions écrites des titres qui caractérisent le mieux l'œuvre du cinéaste (la période entre 1962 et 1972) et qui formaient à l'origine une suite de variations autour d'un même thème: la fidélité éprouvée d'un homme (le narrateur) pour une femme alors qu'une nouvelle possibilité amoureuse ébranle la première situation sur le point de se stabiliser.

Chaque œuvre compte environ une quarantaine de pages. Le livre s'ouvre sur une préface justificative de l'auteur où celui-ci tente de situer son œuvre écrite, entre la littérature et le cinéma: «Si, d'une certaine façon, il est vrai que je les ai écrits (les contes) — sous la forme même où on va les lire — c'est uniquement pour pouvoir les filmer.» ●

Eric Rohmer



Photo Inter Nations



Peter Handke

Bientôt Handke et Strauss:

Deux des principaux romanciers contemporains de langue allemande, Botho Strauss et Peter Handke, ont fait paraître des livres importants ces derniers mois. Du premier, *Niemand Anderes* (il devrait paraître en français sous le titre *Personne d'autre*) est une suite de textes consacrés à la difficulté de créer ou d'entretenir des relations interpersonnelles, cela dans un ton très emporté qui pourrait irriter les lecteurs qui ne l'ont pas suivi dans sa volonté de renouveler la prose. Quant à Handke, il livre dans *Die Wiederholung (La répétition)* un récit de voyage, celui d'un jeune homme parti à la recherche de son frère dans le pays de leurs ancêtres. Autrichien né en 1942, Peter Handke est surtout connu pour *L'angoisse du gardien de but au moment du penalty* (Folio n° 1407). De Botho Strauss, on se rappellera *Couples, passants* (Gallimard, 1982). ●

Grand Prix du deuxième type:

Le Grand Prix Logidisque de la science-fiction et du fantastique québécois change de formule. Après avoir jusqu'ici couronné les lauréats (Denis Côté en 1983, André Berthiaume en 1984, Esther Rochon en 1985 et 1986) pour l'ensemble de leur production annuelle, le jury a choisi de mettre dorénavant l'accent sur les textes plutôt que sur leurs auteurs. Ainsi, en mars prochain, le prix sera-t-il fractionné en deux, l'un étant décerné au meilleur livre paru en 1987 (roman ou recueil de nouvelles), l'autre à la meilleure nouvelle publiée en recueil, en revue ou dans une anthologie. Paraîtra, le soir de l'attribution des deux prix, la nouvelle édition de *L'année de la science-fiction et du fantastique québécois* réalisée par l'équipe des éditions du Pas-seur. ●



Botho Strauss

Photo Inter Nations

Des prix pour le polar:

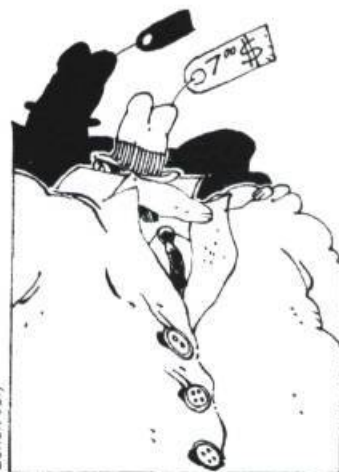
Plus de 16 prix littéraires seront accordés à la production de romans policiers en 1987. On peut déjà compter parmi les principaux lauréats Paul Halter pour *La 4^e porte* (Le Masque), Prix du Festival de Cognac; Didier Daeninckx pour *Play-back* (L'instant noir), Prix Mystère de la critique; Tom Topor pour *L'orchestre des ombres* (Série noire), Prix Mystère pour le meilleur roman étranger; Gilles Perrault pour *Le dérapage* (Mercure de France), Prix du suspense français; Peter Loversey pour *Le médium a perdu ses esprits* (Le Masque), Grand Prix du roman d'aventures; Tony Hillerman pour *Là où dansent les morts* (Rivage noir), Grand Prix de littérature policière; enfin c'est à Grenoble lors du prestigieux Festival international du roman et du film noir qui se terminait le 17 octobre qu'a été décerné le trophée 813 du meilleur roman à Daniel Pennac pour *La fée carabine* (série noire) et le Grand prix de littérature policière à Jean-Paul Demure pour *Aix Abrupto* (Série noire). ●

La méconnaissance, import-export:

Invité au colloque Kérouac, le journaliste littéraire hollandais Jaap Van Der Bent raconte qu'il est bien malaisé pour quelqu'un de son pays de se familiariser avec la littérature québécoise. Peu de livres de chez nous ont en effet été traduits en néerlandais (phénomène particulièrement décevant quand on sait que la traduction littéraire est nécessairement florissante dans un pays isolé par sa langue — le néerlandais est parlé par 14 500 000 personnes aux Pays-Bas et le flamand par 6 500 000 en Belgique). Il cite *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (traduit dès le Fémina) et *Un joualonnais sa joualonie* dont le titre intraductible a été emprunté au *St. Lawrence Blues* de la version anglaise. Le hic est que ces deux romans de Marie-Claire Blais sont maintenant introuvables. À l'inverse, la littérature néerlandaise reste peu connue en langue française et les Cees Nooteboom, Harry Mulisch, Marten T Hart, Gerard Reve, Remco Campert et Tessa De Loo sont peu ou pas traduits. ●

Une autre langue dans la vie d'Emmanuel:

Günter Walraff a publié l'an dernier un livre choc (*Tête de Turc*, La Découverte) qui révélait les conditions difficiles faites aux immigrants turcs en Allemagne. Cette minorité compte une écrivaine de premier plan, Aysel Ösakin, dont les romans sont écrits en allemand. Elle vient par ailleurs de traduire *Une saison dans la vie d'Emmanuel* dans sa langue maternelle. ●



Benoît Joly